

Interview dans la Liberté du 28 avril de Thilo von Pape, Professeur au Département des sciences de la communication et des médias (DCM), Faculté des SES, Université de Fribourg

En 2023, les réseaux sociaux participent-ils encore à renforcer les stéréotypes de genre ?

Oui, clairement. Ils sont une constante depuis la naissance de Facebook – son précurseur programmé par Marc Zuckerberg servait à évaluer l’attractivité des étudiantes – jusqu’aux stories d’aujourd’hui. Une étude comparant les stéréotypes de genre entre des photos de magazine et des selfies sur Instagram a montré que les selfies sont encore plus genrés. Nous savons aussi que ces représentations ont un impact négatif sur la perception du propre corps des usagers, surtout pour les filles adolescentes.

A qui la faute ?

Tout d’abord à la société, dans laquelle les stéréotypes de genre sont très profondément ancrés. Les algorithmes jouent également un rôle car ils sont par défaut plus orientés vers ce qui a marché dans le passé. Les influenceurs jouent le jeu aussi, surtout s’ils dépendent de clics et de publicités. Mais il n’y a aucun déterminisme. On pourrait programmer les algorithmes à minimiser le rôle du genre. Certains influenceurs tirent leur authenticité justement de leur indépendance des stéréotypes. Il existe par exemple le hashtag #JamaisSansElles. D’autres célèbrent la diversité des genres et l’attitude positive avec #bodypositive.

Quels conseils donner pour une utilisation saine des réseaux sociaux ?

Il faut déjà se rendre compte que ces différentes représentations des corps reflètent des attentes sociales souvent très traditionnelles, qui nous enferment dans des schémas assez limités. Une fois cela acquis, ces contenus vont paraître comme de simples imitations de vieux clichés et lasser. On peut aussi se tourner vers un réseau social plus ludique comme TikTok. Ou prendre plus de recul par rapport aux réseaux sociaux en général. On peut aussi activement questionner les stéréotypes avec des réactions et commentaires, dans l’idéal privés, et dans tous les cas respectueux.

Enfin, quand il s’agit d’usagers adolescents, la recherche montre clairement que les parents ont un rôle à jouer. En s’intéressant aux contenus que leurs enfants suivent sur les réseaux sociaux et en discutant, ils peuvent devenir un soutien important quand quelque chose ne va pas et les aider à développer un esprit critique envers ces contenus et une attitude positive envers leur corps.

Article de Claire Pasquier (CP) , La Liberté du 28 avril 2023 « *Phénomène sur Instagram, l’humoriste Celeste Barber est devenue un modèle de body positivisme* » www.laliberte.ch